

L'Iran frappe un pétrolier qatari et abat un F-35 américain | Patrick Henningsen

Patrick Henningsen évoque les dernières mesures coercitives de l'Iran dans le détroit d'Hormuz, alors que le pays sanctionne les violations du cessez-le-feu et rejette l'ultimatum de Trump. REMARQUE : À 23:13, j'ai été contraint de couper le segment concernant l'interview de 60 minutes de Netanyahu en raison de problèmes de droits d'auteur. Veuillez consulter le lien ci-dessous et regarder l'extrait pour comprendre le contexte de ce dont nous parlons ensuite : <https://x.com/60Minutes/status/2053615595183014219?s=20> SOUTENEZ LE TRAVAIL DE PATRICK : https://www.youtube.com/@UCY_sGiAswJNo8HQBOKme01g <https://patrickhenningsen.substack.com/> PATREON.COM /DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #trump #iranwar

#Danny

Bienvenue à tous, et bon retour dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Patrick Henningsen. Il est le fondateur de 21st Century Wire, journaliste indépendant et analyste géopolitique. Patrick, ravi de te revoir.

#Patrick Henningsen

C'est un plaisir d'être avec toi, Danny.

#Danny

Oui. Alors, commençons par les derniers développements dans la guerre en Iran. Il semble qu'en ce moment, l'Iran et les États-Unis échangent des propositions. Mais pendant cette période intermédiaire, l'Iran fait valoir ce qu'il considère comme ses droits légitimes sur le détroit d'Ormuz. On a vu, au cours des dernières vingt-quatre heures, des informations dans les médias britanniques indiquant qu'un pétrolier qatari a été touché. Un cargo a également été frappé au large des côtes du Qatar. Et il y a aussi des rapports selon lesquels un autre pétrolier qatari aurait tenté de traverser le détroit d'Ormuz, mais s'en serait vu refuser l'accès.

Et puis, on voit maintenant plusieurs rapports faisant état de plusieurs avions F-35 qui semblaient venir de l'espace aérien iranien, émettant le signal d'urgence "squawk 7700" au-dessus du golfe d'Oman, avant de devoir atterrir en urgence près de la base aérienne d'Al-Dhafra, aux Émirats arabes unis. Aucun de ces rapports n'est pour l'instant totalement vérifié, mais malgré tout, on reçoit ce

genre d'informations presque tous les jours. Cela se produit alors que l'Iran continue de contrôler le détroit d'Ormuz, tandis que les États-Unis tentent de l'asphyxier avec un blocus. Mais quelle est ton évaluation de la situation actuelle, Patrick ? On entre, je crois, dans une période où beaucoup de signaux d'alerte se multiplient : la situation économique, la hausse du prix du pétrole, et le sommet entre la Chine et Trump qui approche. Quelle est, selon toi, la direction que prennent les choses, et où en sommes-nous vraiment aujourd'hui ?

#Patrick Henningsen

D'accord. Je vais reprendre les sujets que vous avez évoqués, dans l'ordre, un par un. Le premier, c'est la dimension militaire. Alors, ces rapports, même s'il est très difficile de les confirmer, parlent de déclarations iraniennes selon lesquelles ils auraient touché deux destroyers américains et causé des dégâts. Mais, vous savez, sans images vidéo, par exemple depuis la caméra frontale d'un drone, ce sera très compliqué à vérifier, dans un sens comme dans l'autre. Évidemment, les États-Unis n'admettront jamais qu'un de leurs navires ait été endommagé. Point final. Ils ne le feront tout simplement pas. Et, de la même manière, les Américains affirmeront qu'ils ont frappé des bateaux iraniens ou tué des marins de la marine iranienne, et ainsi de suite.

Et on n'a vu aucun rapport dans les médias iraniens à ce sujet. Ce qui veut dire que la version américaine est probablement peu crédible. Parce que, si quelqu'un est tombé en martyr dans la guerre contre les États-Unis, son nom et son image seraient partout dans le pays. C'est considéré comme un honneur de mourir dans un conflit aussi noble, en repoussant les envahisseurs américains. Donc, de ce point de vue, je penche plutôt du côté des informations iraniennes que des démentis ou des affirmations américaines. De la même façon, pour les rapports sur les F-trente-cinq, je trouve ça potentiellement intéressant. Parce que, encore une fois, que feraient des avions F-trente-cinq, sinon tester les radars, utiliser leur technologie furtive pour sonder les défenses, faire de la reconnaissance, ou peut-être même participer à une mission d'agression ?

Alors, est-ce que cette mission a été déjouée, ou bien ont-ils été repérés par un système radar ? Ce genre de chose s'est déjà produit. Les F-35 israéliens, je crois, avaient été détectés par un radar inconnu lors des précédentes hostilités, en juin, ce qui avait apparemment effrayé les Israéliens — du moins, d'après les rapports. Donc, il y a toutes ces possibilités. Cela veut dire qu'il y a des tensions en cours. C'est la seule chose dont on peut être sûr. La vraie question, c'est quand. Franchement, toutes les personnes avec qui je parle en Iran à ce sujet — les analystes, les experts — sont à peu près d'accord : la question n'est pas de savoir si, mais quand. Alors, quel serait le moment le plus opportun ?

On peut donc parler de la dimension politique, notamment de la prochaine rencontre entre Xi Jinping et Trump. J'y reviendrai dans un instant. De ce point de vue, oui, l'Iran, les États-Unis, et même Israël, ont tous tiré profit de cette pause, d'une certaine manière. Il y a eu des hostilités, des affrontements. Les États-Unis testent clairement les limites sur tous les plans — naval, aérien, militaire — tout en recueillant du renseignement. De leur côté, les Iraniens s'adaptent, probablement

sur tous les fronts. Et, vous savez, le fait est qu'on peut anéantir ou détruire une part importante du matériel militaire iranien, ou des sites qui ont été bombardés, détruits, et ainsi de suite.

Mais comme ils sont en position défensive, ils ont l'avantage de pouvoir s'adapter, alors que leur situation, celle des Iraniens, n'a pas vraiment changé. D'après les derniers rapports, ils n'auraient rien perdu, ou presque rien — environ soixante-dix à quatre-vingts pour cent de leur capacité en missiles serait intacte. En réalité, c'est même l'inverse : ils auraient conservé soixante-dix pour cent de cette capacité. De la même façon, les affirmations des États-Unis selon lesquelles ils auraient éliminé l'arsenal de drones iranien ne semblent pas crédibles. Là encore, c'est plutôt l'inverse. Et je suis convaincu que la Russie joue un rôle important pour soutenir ou renforcer certains des efforts iraniens, car il existe bien une relation commerciale entre eux sur le plan militaire, notamment en ce qui concerne les drones.

Ils le font depuis des années, alors ne soyons pas naïfs au point de croire qu'ils ne le feraient pas. L'Iran se prépare à la guerre. Ils se préparent à une reprise des hostilités. Mais la plateforme d'attaque des États-Unis n'est plus aussi solide qu'elle l'était le vingt-sept février. Ils ont perdu, sinon la plupart, du moins la totalité de leurs bases dans la région, à l'exception de quelques-unes. Le Koweït semble hésiter sur la marche à suivre, et se demande s'il ne deviendrait pas une cible facile s'il offrait une zone de déploiement. Et on a vu, je crois, les rapports de la semaine dernière indiquant que l'Arabie saoudite et le Koweït refusaient aux États-Unis l'usage de leur espace aérien.

Je pense que ces informations sont crédibles. Elles me semblent précises. Je n'ai vu aucun démenti du côté américain à ce sujet, donc oui, c'est crédible. J'ai vu un autre article circuler ensuite, à peine vingt-quatre heures plus tard, affirmant qu'ils avaient changé d'avis — que les Saoudiens et les Koweïtiens avaient fait marche arrière, et qu'en fait, ils allaient autoriser les États-Unis à utiliser leur espace aérien. Donc, il est tout à fait possible que ce soit une histoire montée de toutes pièces pour redorer l'image américaine. Ce ne serait pas surprenant, ce genre de récit de rattrapage. On est donc clairement dans le domaine de la propagande, du brouillard et des illusions. En résumé, les deux camps se préparent à une reprise des hostilités. La vraie question, c'est de savoir lequel a la meilleure position. Et aujourd'hui, l'Iran a une main stratégique bien plus forte qu'avant le vingt-huit février.

Ça, c'est incontestable. D'un point de vue stratégique, l'Iran a l'avantage. Ils ont plus d'alliés. Ils ont réussi à rallier les médias du monde entier. Les États-Unis ont épuisé une grande partie de leur arsenal. Ils n'ont pas de quoi mener une attaque prolongée — deux semaines au maximum, je dirais. Israël est sans doute dans une situation similaire. Donc, ils doivent porter un coup absolument dévastateur aux Iraniens pour essayer de rééquilibrer cette équation dont ils nous parlent depuis le début — qu'ils seraient capables de démanteler le régime, de détruire leurs infrastructures, et ainsi de suite. Les attentes ont été portées à un niveau énorme du côté américain. Et c'est pareil pour Israël Katz, le ministre israélien de la Défense. Lui aussi parle d'anéantissement dans ses déclarations publiques. Mais la vraie question, c'est : est-ce qu'ils en ont vraiment les moyens ?

Et l'Iran, est-ce qu'il pourra tenir le coup ? Un autre coup sérieux comme celui-là, porté par les Américains et les Israéliens... Tout indique que, de toute façon, les Israéliens et les Américains ne seront pas capables de frapper aussi fort qu'avant. Donc ce ne sera pas un coup aussi puissant, et ils ne pourront pas décapiter le régime. Ils n'obtiendront pas de changement de régime, rien de tout ça. Alors, qu'est-ce qu'ils espèrent vraiment accomplir, à part faire un grand coup d'éclat, un feu d'artifice médiatique, déclarer la victoire, puis, d'une manière ou d'une autre, bricoler un accord autour du détroit d'Ormuz, avant de passer à une invasion de Cuba ? Allez savoir, avec l'administration Trump. D'un point de vue militaire, ce que je vois, c'est une tentative de masquer une défaite. Oui, une tentative de masquer une défaite.

Il n'y a aucun scénario où ça pourra être considéré comme une victoire pour les États-Unis. Aucun. C'est une guerre d'agression illégale. Dans les livres d'histoire, ça restera comme un fiasco total. Il n'y a pas de victoire, point. Ça n'arrivera tout simplement pas. Alors, parlons de la dimension politique. Sur le plan intérieur, aux États-Unis... faut-il vraiment en dire plus ? Regardez les sondages. C'est mauvais. Très mauvais pour Trump. Et à l'international ? Est-ce qu'il s'en sort mieux dans l'opinion publique mondiale ? Trump, les États-Unis... je ne crois pas. Ils sont en difficulté sur la scène internationale. Donc, politiquement, c'est un échec majeur, à la fois sur le plan intérieur et à l'étranger. Et ça, ça ne va pas aider l'effort militaire non plus. Bon, voyons maintenant... l'opinion publique américaine sur Israël. Est-ce que ça s'améliore ces derniers temps ? Pas vraiment. En fait, c'est au plus bas historique.

Trump est au plus bas. Israël aussi est au plus bas. Benjamin Netanyahu doit aller faire des interviews de sauvetage, comme celle de l'émission *60 Minutes*, pour essayer de redorer un peu son image. C'était pas une interview très forte, d'ailleurs, plutôt hésitante de sa part. On sent que sa marque, son influence, est en train de couler rapidement. Donc, ça ne sent pas très bon. Sur le plan géopolitique, comment ça se passe pour les États-Unis ? Est-ce qu'ils s'en sortent bien ? Mieux qu'avant le vingt-huit février ? Je dirais que non. L'Iran a désormais le contrôle total, ou du moins opérationnel, du détroit d'Ormuz. Les États-Unis ne pourront pas maintenir un blocus très longtemps avec leurs moyens navals. Et d'ailleurs, ce n'est pas vraiment un blocus, il est un peu perméable. L'Iran garde la main sur le détroit. Bon, alors économiquement, comment ça se présente aux États-Unis ?

Bien ? Mauvais ? Pire qu'avant ? Bien pire. Et à l'international ? Encore pire. D'accord. Donc, sur absolument tous les indicateurs, dans toutes les dimensions de cette situation, c'est mauvais. C'est pire pour les États-Unis et pour Israël. Ils ont sombré à des profondeurs incroyables ces soixante-dix derniers jours. Il n'y a pas d'autre façon de le dire. Ils sont vraiment dans le trou, et ils espèrent qu'un miracle va les en sortir. Pour moi, il faut limiter la casse. Ce serait la meilleure option : trouver un moyen de réduire les pertes, d'arranger un peu les choses, de faire quelque chose... peut-être une autre mission sur la Lune, qui sait ? Mais celle-là, ils ne pourront pas la sauver. Est-ce qu'ils vont essayer quand même ? Probablement. Ils vont sans doute tenter le coup, Danny. C'est ça, je pense. Ils vont essayer, c'est sûr.

Et ça peut arriver n'importe quand, à partir d'aujourd'hui jusqu'à, je sais pas... la fin mai ? C'est quand le prochain jour férié ? Aucune idée. C'est comme le Memorial Day, non ? Pensez aux marchés. Pensez aux marchés, hein ? Donc, oui... L'histoire avec la Chine, c'est intéressant. Je sais pas si tu veux en parler, mais beaucoup de gens, Danny, se demandent s'il attend la rencontre avec Xi Jinping pour appuyer sur le bouton, parce qu'il pouvait pas le faire avant. Sinon, la réunion serait vraiment inconfortable. Et en plus, ils l'ont déjà reportée. Elle devait avoir lieu en mars. Donc pour moi, cette affaire avec la Chine, c'est un élément intéressant, et je pense que c'est potentiellement un facteur important dans tout ça.

#Danny

Ah oui, tout à fait. Il est très probable que si les États-Unis frappent l'Iran et que les hostilités reprennent, ça ne durerait évidemment pas un jour ou une semaine. D'ailleurs, certains parlent même de deux semaines. Je crois qu'il y a eu cet appel d'urgence entre Trump et Netanyahu, et Netanyahu aurait dit : « On fera ça pendant deux semaines. » Le problème, c'est que s'ils commencent maintenant, ça tombe en plein sur la visite de deux jours et demi que Trump doit entamer dans environ trois jours. Donc, ça ne va pas vraiment fonctionner, parce que cette rencontre sera presque inévitablement annulée. D'abord, parce que la Chine ne veut pas, pour toutes sortes de raisons, rencontrer un chef d'État qui est en pleine guerre.

Et l'administration Trump se sentirait sans doute obligée de rester dans cette salle de crise pour regarder le spectacle aussi longtemps que possible. C'est d'ailleurs ce qui semble s'être passé la dernière fois. Mais aussi, tu sais, tu parlais du rôle que jouent les États-Unis en ce moment dans tout ça, et tu as évoqué tous ces points sur la façon dont les choses tournent mal sur tous les fronts. Maintenant, ça commence à venir de partout. Ce n'est pas seulement toi, Patrick, qui le dis. Il y a maintenant un briefing du Pentagone. Le sénateur Mark Kelly, lors de ce briefing, a déclaré qu'il avait constaté que les stocks de munitions du Pentagone étaient sérieusement épuisés. Et on peut dire que c'est choquant de voir à quel point on a puisé dans les réserves. Et ce n'est pas quelqu'un qu'on pourrait qualifier de pacifiste.

C'est un démocrate, mais ce n'est pas une colombe. C'est un faucon, un néoconservateur pur et dur. Donc, ces aveux, à mon avis, il faut les prendre au sérieux. Et puis, je ne sais pas si tu as vu, Patrick, Robert Kagan, le grand maître des néoconservateurs. Je veux dire, c'est peut-être lui, le néoconservateur par excellence, le fondateur du bellicisme néoconservateur du vingt-et-unième siècle. Le projet pour un nouveau siècle américain, qui parle d'un échec total en Iran — mais pas pour les États-Unis, pour l'Iran. Washington ne peut pas inverser ni contrôler les conséquences de sa guerre perdue. Et il le dit très clairement, Patrick : à moins que les États-Unis soient prêts à envahir l'Iran, à provoquer un changement de régime et à garder le pouvoir politique à l'intérieur du pays, si la réponse est non à tout ça, alors cette guerre est, en réalité, perdue. Mais toi, qu'en penses-tu ?

#Patrick Henningsen

Robert Kagan, c'est monsieur Victoria Nuland, pour vous. Oui, j'avais oublié celui-là — monsieur Victoria Nuland. Eh bien, vous avez perdu les néoconservateurs, et vous avez perdu Kagan. Autrement dit, c'est un peu comme si le parti de la guerre levait le drapeau blanc. C'est quand même assez extraordinaire. Mais revenons un instant en arrière — j'y reviendrai tout à l'heure — sur la question de la Chine. Donc, la rencontre du treize au quinze, c'est une visite d'État de deux jours en Chine, ce qui est très inhabituel. Il y aura des déjeuners de travail et ce genre de choses. Et tout ça arrive une semaine après qu'Abbas Araghchi ait été à Pékin pour rencontrer les Chinois. Donc, Trump s'en prend aux Iraniens, et les Iraniens, eux, prennent la pole position.

À ton avis, comment va se passer la discussion avec l'Iran, comparée à celle qu'ils vont avoir avec Trump ? Trump pensait arriver avec tout un tas de leviers de pression. Ils sanctionnent les raffineries chinoises, les petites raffineries indépendantes, celles qui traitent le pétrole iranien. Scott Bessent, le banquier de Trump, celui qu'on appelle souvent son « chien d'attaque » façon George Soros, est en train de taper fort sur les Chinois à ce sujet. Donc, clairement, ils essaient de mettre la pression sur la Chine. Je pense que c'était l'ancien plan, celui qu'ils avaient déjà tenté avec la guerre des tarifs. Tu te souviens, leurs droits de douane étaient montés jusqu'à cent quarante-cinq pour cent sur les produits chinois. Et la Chine, en réponse, a imposé des restrictions sur l'exportation des terres rares, dont l'armée américaine a un besoin vital, tout comme d'autres industries.

Ils ont donc essayé ce genre de stratégie à la "art of the deal" avec la Chine, une sorte de jeu de pression et de levier. Mais maintenant, les États-Unis ont déjà montré leurs cartes. Et trop de responsables politiques américains ont déclaré ouvertement que, finalement, ce qui se passe dans le détroit, c'est plutôt une bonne chose, parce que la Chine ne reçoit plus son pétrole d'Iran. Autrement dit, ils ont déjà laissé entendre qu'ils cherchaient à affaiblir l'économie chinoise. Et ça, pour la Chine, c'est tout simplement inacceptable. Je pense donc que Trump arrive à Pékin dans une position extrêmement faible, alors que la Chine, elle, est en position de lui passer un sérieux savon. Alors, s'il pense qu'ils vont lancer une escalade avec l'Iran après cette rencontre, ou avant, ou même pendant, avec cette administration, je n'exclurais absolument pas qu'ils le fassent.

C'est typiquement le genre de chose qu'Israël ferait : lancer une attaque pendant la réunion, pour mettre Trump dans l'embarras. Donc, si je devais parier, même une petite somme, sur un scénario improbable, je miserais sur le fait qu'Israël attaquera l'Iran pendant la rencontre de Trump. Et ça obligerait les États-Unis à prendre position, sans possibilité de se retirer ensuite. Au fond, Israël se moque complètement des relations entre Washington et Pékin. Ils s'en fichent de tout ça. Ils se moquent du taux d'approbation de Trump, de son image, de tout le reste. Ils ont déjà obtenu ce qu'ils voulaient de lui. Maintenant, ils veulent juste qu'il aille jusqu'au bout, coûte que coûte. C'est vraiment intéressant. Donc Trump ne peut pas... Je crois que le plan, Danny, c'était qu'il demande à la Chine d'aider à rouvrir les détroits. Oui.

Ça, ça aurait pu être possible... mais je pense que c'est plus du tout d'actualité maintenant. Il y a un mois, quand la crise venait d'éclater, ça aurait pu se faire. Mais depuis, on a vu tous les petits jeux des États-Unis, et ils ne sont même pas prêts à discuter sérieusement, à faire de la vraie diplomatie.

Toute cette combine commence à fatiguer les Chinois et les Russes. Cette idée qu'on ne fait plus de diplomatie... Trump sort un mémorandum d'entente avec un délai de vingt-quatre heures pour les Iraniens, et la réponse de l'Iran, c'est : « Allez vous faire voir. » Franchement, leur réponse est d'une défiance totale. Et je me dis, ils ne respectent même plus les États-Unis. Alors, qui a vraiment l'avantage aujourd'hui ? Les États-Unis ont l'air désespérés. Ils ont supplié pour un cessez-le-feu le huit avril.

Ça, ça ne vient pas de Téhéran. Ça vient de Washington. D'accord ? Ils ont supplié les Israéliens, et les Américains étaient désespérés d'obtenir un cessez-le-feu le huit avril. Alors, si Trump a vraiment toutes les cartes en main, comme Rubio et lui le répètent à chaque apparition publique, pourquoi avoir supplié pour un cessez-le-feu le huit avril ? Clairement, ils en avaient besoin. Vous êtes à court. Israël est à court. Les États-Unis aussi. Ils ont besoin d'une pause pour se réarmer, se réapprovisionner, et un peu recalibrer leur prochaine étape. L'Iran, lui, aurait pu continuer. Ils ne demandaient pas de cessez-le-feu. Donc c'est assez évident où en sont les rapports de force dans cette affaire. Et je pense, franchement, qu'ils n'ont plus vraiment de levier à exercer sur la Chine à ce sujet.

La Chine a déjà joué sa carte, en fait. Elle a activé une loi qui stipule qu'elle ne reconnaîtra pas et ne respectera pas ces sanctions américaines. Et elle tend la main à d'autres pays, en leur garantissant un soutien juridique et politique s'ils décident eux aussi de ne pas se plier aux sanctions américaines, que ce soit contre les raffineries chinoises ou tout ce qui touche à l'Iran, apparemment. Donc, la Chine a déjà pris position. C'est une très mauvaise nouvelle pour Trump, qui arrive à Pékin dans ce contexte. Et franchement, pour un président américain, se présenter dans une telle position de faiblesse, c'est rare. J'ai presque jamais vu ça, un président des États-Unis en visite d'État avec un rapport de force aussi défavorable — presque sur la défensive, en réalité.

Trump est clairement sur la défensive. Comment il va réagir ? Qu'est-ce qu'il va faire pour essayer de retourner la situation à son avantage ? Franchement, je ne vois pas... il n'a aucune marge de manœuvre. Les États-Unis se sont mis dans une position vraiment catastrophique avec cette affaire. Qu'ils restent, qu'ils partent, ou qu'ils traînent encore un peu, dans les trois cas, c'est mauvais pour eux. C'est un peu comme dans le film *WarGames*, tu te souviens ? Avec Matthew Broderick. Le meilleur moyen de gagner, c'est de ne pas jouer. Et avec le recul, ça aurait été suivre le conseil de tous les généraux américains et des simulations militaires. On peut remonter jusqu'au *Millennium Challenge* de deux mille deux. Il ne fallait pas le faire.

#Danny

Oui, oui. Et oui, Donald Trump qui part en Chine, avec ce jeu de cartes-là, qui est soit inexistant, soit vraiment très faible, ça veut dire que s'il essaie d'imposer ses conditions, on sait que la Chine va dire non. Surtout avec le détroit d'Ormuz. Il n'y aura aucun compromis là-dessus, parce que la Chine ne fonctionne pas comme ça. Elle ne pratique pas ce genre de pression, ni par la négociation, ni par la force militaire. Ce n'est pas sa manière de faire. Donc elle ne le ferait jamais, quelles que soient les

circonstances. Mais le faire maintenant, essayer d'exiger ça maintenant, et se faire dire non, eh bien, ça ne ferait qu'ajouter encore plus de chaos sur les marchés. Parce que plus ça dure, plus l'administration Trump essaie d'utiliser des leviers qui n'existent pas vraiment, moins les monopoles pétroliers parasites et les financiers de Wall Street ont confiance. Ils deviennent beaucoup plus nerveux.

#Patrick Henningsen

Il n'a pas l'air en forme.

#Danny

Non, on dirait qu'il est en train de mourir.

#Patrick Henningsen

Il a l'air vraiment à l'article de la mort. On est dans le registre du pain rassis, là. Pas bon du tout. C'est la première chose qui m'a frappé. Mais remarquez aussi que 60 Minutes, si je ne me trompe pas, c'est sous l'égide de CBS, le Chabad Broadcasting System. Alors, quand est-ce que ça a été tourné, ce truc ? Ce serait une question intéressante. Est-ce que ça date de quelques jours, de quelques semaines ? On ne sait pas. Mais le moment choisi pour diffuser ça... quel en est le but ? Est-ce qu'ils ont senti qu'ils devaient le sortir pour une raison précise ? Il parle de Bari Weiss et du Mossad qui, en gros, dirigeraient maintenant la rédaction de CBS. Donc oui, c'est une question intéressante. Il est très affaibli, donc il hésite beaucoup à condamner la Chine. Et ça, ça montre sans doute le poids et la puissance de la Chine dans le système international, ce qui est indéniable. Et la Chine n'est pas réactive, comme tu l'as dit, Danny.

Ils ne réagissent pas dans l'urgence. Ils ont déjà leurs positions, des positions à long terme, bien établies. Ils ne paniquent pas. Ils ne s'agitent pas en disant des bêtises comme les États-Unis le font tous les jours, ou comme les Israéliens le font sans arrêt. Et ça, c'est vraiment intéressant. Mais ce que je n'arrive pas à dépasser, c'est l'état de décrépitude de Netanyahu dans tout ça. Pour moi, c'est la marque indélébile de cette interview, en tout cas à mes yeux. Il n'a pratiquement rien dit de concret, et il n'a cessé d'enrober ses propos dans des formules du genre : « Je ne peux pas le dire, je sais, mais je ne peux pas le dire. » Il a répété ça à propos de plusieurs autres sujets pendant l'entretien. Et ça, pour moi, c'est du Netanyahu tout craché, avec toute sa chutzpah habituelle. C'est l'un des plus grands menteurs qui soient. Et comme mon collègue l'a fait remarquer plus tôt aujourd'hui, il n'est même pas très bon à ce jeu-là... mais c'est suffisant pour le public américain.

C'est un menteur vraiment mauvais, mais ça marche, parce qu'il en fait des tonnes. Les gens devraient s'habituer à l'écouter et à le laisser faire son numéro. Mais là, il n'a pas l'air très sûr de lui. Je pense qu'on peut tous admettre que les chiffres ne sont pas bons pour Israël, surtout en ce qui concerne les missiles intercepteurs. Le Hezbollah vient de détruire une batterie du Dôme de fer avec

un simple drone FPV à mille dollars. Oui, ça vient juste d'arriver ces derniers jours. Donc, c'est pas bon signe. Si encore deux ou trois batteries du Dôme de fer sont détruites, Israël se retrouve à découvert sur plusieurs fronts. Franchement, ça ne sent pas bon. Réfléchis à ça, Danny. La dernière fois qu'ils se sont affrontés, le vingt-huit février, est-ce que le Hezbollah avait participé ? Non, pas du tout. Mais cette fois, est-ce que le Hezbollah va se joindre à la partie ?

Oui, tu peux en être sûr. Israël mène une guerre sur deux fronts, et ils essaient vraiment de séparer le Liban de l'Iran dans toutes les négociations. Vraiment, ils s'y emploient. Et l'Iran, de son côté, insiste beaucoup sur le fait que la situation libanaise n'est pas distincte de celle-ci, et qu'ils veulent qu'elle fasse partie de tout accord de paix ou de tout cessez-le-feu. C'est un mouvement très malin de la part des Iraniens, sur le plan des négociations, parce qu'ils savent qu'ils accordent une grande valeur à la vie des Libanais et des Palestiniens, et qu'Israël utilisera cela comme une menace implicite. Et les Iraniens savent à quel point les Israéliens peuvent être rusés dans ce domaine.

C'est pour ça qu'ils prennent les devants. Et rien que le fait que l'Iran ait fait ça pendant les négociations, pour moi, ça montre qu'on a affaire à un acteur international redoutable. On ne peut se permettre ce genre de manœuvre que si on a les moyens de la soutenir. C'est exactement le type de coup que la Russie pourrait tenter — une manœuvre de ce genre dans des négociations, en ajoutant une autre dimension, et l'autre camp est obligé d'en tenir compte. L'Iran vient de le faire, et de manière très, très crédible, avec la capacité de le soutenir. Pour moi, ça veut dire qu'on entre dans une nouvelle phase régionale. On parle du Moyen-Orient, ou de l'Asie de l'Ouest, selon comment on l'appelle. Les règles ont changé.

Le fait que l'Iran ait insisté, lors du dernier cycle, pour que le Liban fasse partie des négociations et du cessez-le-feu, c'est le début du changement dans l'architecture de sécurité de la région. Le deuxième point, qui marque aussi le début de ce changement, c'est l'Arabie saoudite et le Koweït qui, la semaine dernière, ont refusé que les États-Unis utilisent leur espace aérien pour une attaque contre l'Iran. Alors, certains vont dire : « Ah, on ne sait pas si c'est vrai ou pas. » Moi, je pense que c'est un rapport crédible. Je n'ai vu aucun démenti officiel de qui que ce soit, donc ça semble bien réel. C'est aussi le début, une autre pièce du puzzle dans cette nouvelle architecture de sécurité. L'architecture de sécurité inévitable du Golfe persique... inévitable, parce qu'elle a déjà commencé.

C'est déjà commencé. On assiste, Danny, à un processus graduel, qui se déroule juste sous nos yeux. L'histoire est en train de changer, là, sous nos yeux. Ce sera un processus progressif, désordonné, peut-être même sanglant à la fin. J'espère que non, mais c'est déjà en cours. Ce sont des changements indéniables, presque comme des lois de la physique qui se transforment dans le Golfe persique. Et ça veut dire que les États-Unis n'ont plus vraiment de position dans la région. Sinon, ça n'aurait jamais pu se produire. Les États-Unis sont en position de faiblesse. Alors, pour revenir à l'autre aspect, quand on parle de la dimension militaire de tout ça, c'est, sans aucun doute, une défaite militaire pour les États-Unis — pas dans le sens des dégâts qu'ils ont infligés à l'Iran, ça, on peut le reconnaître.

Mais si on regarde les choses d'un point de vue impérial, si l'empire, c'est le contrôle des régions, l'influence à l'intérieur de ces régions, et la capacité de mener des opérations militaires crédibles pour maintenir une supériorité dans l'escalade au Moyen-Orient, en Asie de l'Ouest ou dans le Golfe persique, alors les États-Unis ont perdu ça. C'est une déroute totale, une véritable défaite des États-Unis — une défaite complète du point de vue impérial. D'accord, je ne parle pas d'un face-à-face avec l'Iran. Je parle de l'ensemble de la région. Et c'est justement à cause de ça qu'aujourd'hui, d'autres acteurs régionaux jouent un rôle de dissuasion vis-à-vis des États-Unis. Franchement, c'est incroyable. Donc, de ce point de vue, je pense qu'on est en train d'assister à l'histoire qui se déroule, lentement, douloureusement, sans éclat... mais elle se déroule.

#Danny

Je pense que c'est un excellent point. Et Israël, comme tu l'as dit, va utiliser ces développements autant que possible pour tirer la sonnette d'alarme, pour élever le niveau de menace, et pour essayer de justifier la poursuite de cette guerre. Mais la chaîne 14 israélienne a déclaré — ou est-ce la chaîne 12, je ne sais plus laquelle de ces porte-voix du régime israélien c'est — mais elles ont toutes deux tiré la sonnette d'alarme exactement sur le point que tu évoquais à propos de l'Iran. Elles insistent sur le fait qu'il s'agit d'une guerre régionale, et que la paix régionale doit être trouvée. Israël affirme donc que le Liban, l'Irak, la Palestine et Gaza sont tous concernés dans la position de l'Iran — ou plutôt, que l'Iran considère que ces fronts doivent être pris en compte. L'Iran fait valoir auprès des États-Unis que tous ces fronts doivent être réglés s'il doit y avoir une cessation durable des hostilités. Ce qui, comme tu l'as dit, n'est possible, et ne peut être défendu à la table des négociations, que si l'on a une grande confiance dans sa propre position.

Et puis, un dernier point avant d'en venir à ça, pour faire un petit lien avec Trump et sa réaction aux propositions iraniennes. Beaucoup de gens critiquent la Chine pour ses relations économiques avec Israël. Mais j'ai entendu plusieurs personnes me dire, y compris en Chine : « Vous savez, si nous n'avions pas cette relation avec Israël, il serait bien plus difficile d'entretenir une relation avec l'Iran comme nous le faisons, et sans interférence israélienne. » Parce que Netanyahu — ce que vous avez vu là, comme vous l'avez dit — c'est une reconnaissance du poids de la Chine. C'est aussi une reconnaissance du fait qu'Israël réfléchit à deux, voire trois fois avant de faire quoi que ce soit contre la Chine, malgré son aide à l'Iran. Et on sait bien que l'aide de la Chine à l'Iran va bien au-delà de simples composants pour missiles ou drones.

Ça va bien au-delà, à la fois sur le plan militaire et sur le plan économique. Donc, c'est juste un point que je voulais souligner. Vous n'êtes pas obligés d'aimer ça. Sur le plan moral, vous pouvez dire : « Je ne suis pas d'accord avec ça. » Mais au bout du compte, je pense qu'il y a une réalité ici, une réalité qui a du poids et qui finit par produire des effets. Mais Donald Trump perd un peu les pédales, vous savez, à propos de ces propositions que l'Iran a présentées, y compris la plus récente. Il est allé deux fois sur Truth Social, le jour de la Fête des Mères, juste pour faire une véritable crise

de colère à propos de la réponse de l'Iran. Il a dit : « J'ai lu la réponse des soi-disant représentants de l'Iran. Je n'aime pas ça. Totalement inacceptable. Merci de votre attention à ce sujet. » Et avant ça, il avait déjà parlé du fait que l'Iran jouait la montre : retard, retard, retard.

#Patrick Henningsen

Ils pensent qu'ils peuvent rire, mais ils ne riront pas encore bien longtemps.

#Danny

Mais il s'apprête à se rendre en Chine, un pays qui prend très au sérieux la diplomatie et les négociations menées de bonne foi. Et voilà comment les États-Unis et Donald Trump se comportent, Patrick. Qu'est-ce que vous en pensez, surtout sur le plan des négociations entre l'Iran et les États-Unis, si on peut vraiment appeler ça des négociations ?

#Patrick Henningsen

Aucun tweet, aucune déclaration de cette Maison-Blanche à propos des négociations avec l'Iran n'est crédible, parce qu'on ne sait pas qui parle à qui. Trump ne leur parle pas directement, on le sait. Donc Trump s'appuie sur ses intermédiaires, ses diplomates, ses envoyés, ou peu importe comment on les appelle. Ils sont censés parler à quelqu'un, ou peut-être qu'ils parlent aux Pakistanais, qui eux-mêmes parlent à quelqu'un d'autre... mais on ne connaît pas la chaîne de transmission de cette conversation. C'est ça, le problème avec cette administration : cette espèce de diplomatie improvisée, pseudo-diplomatique, que Trump essaie de faire passer pour de vraies négociations internationales. Parce qu'au final, rien n'est cohérent.

Les Iraniens ne reconnaissent rien de ce qui vient des États-Unis. La seule chose qu'ils ont vraiment reconnue, à ma connaissance, c'est qu'ils ont bien reçu un mémorandum d'entente d'une page, avec quelques termes d'un accord possible. Et leur réponse a été, en gros : « Non, ça ne marchera pas du tout, c'est absurde. » Ensuite, ils ont présenté leur propre contre-proposition. Et je suis sûr que les Iraniens savent très bien que les États-Unis — ou plutôt Trump, et le lobby israélien — n'accepteront jamais les conditions iraniennes, à savoir : lever les sanctions, verser des réparations et débloquer leurs avoirs.

Tout ça, ce sont des zones interdites. Nous allons nous réserver le droit d'enrichir une certaine quantité d'uranium. Ils n'obtiendront rien de tout ça. Il n'y aura aucune limitation du programme de missiles, rien de ce genre. Donc, il n'y a aucun scénario, rien qu'avec les sanctions et les avoirs gelés, où cela pourrait être autorisé aux États-Unis. L'Iran le sait très bien. Et ça nous ramène à ce que je disais, probablement déjà lors de notre discussion de la semaine dernière : l'Iran est passé dans une sorte de troisième vitesse avec les États-Unis. C'est la même troisième vitesse que la Russie utilise avec eux. En fait, ils gèrent simplement les États-Unis, parce qu'ils savent que les États-Unis ne sont pas capables de faire quoi que ce soit sur le plan diplomatique.

Les États-Unis ne sont tout simplement pas capables de conclure le moindre accord. Ils n'ont ni la structure, ni le personnel, ni les compétences, ni même la capacité intellectuelle pour élaborer un accord provisoire qui pourrait mener à un traité. Ils ne peuvent pas. Alors, ils font semblant de faire de la diplomatie, ils avancent comme ils peuvent, pendant que les États-Unis continuent de se tirer une balle dans le pied en promettant trop et en livrant trop peu, comme ils l'ont fait avec l'Ukraine. Et la Russie, elle, les manipule complètement. Ils envoient un gardien, Kirill Dmitriev. Ce n'est pas un diplomate russe officiel, c'est juste quelqu'un chargé de surveiller Witkoff et Kushner, pour que Trump et les États-Unis puissent prétendre qu'ils mènent une action diplomatique, alors que la Russie sait très bien que ce n'est pas sérieux. Il ne se passera rien.

Mais ils vont laisser la porte ouverte, tout en les surveillant comme des enfants. En gros, l'Iran, même s'il n'a pas de « nounou » attitrée pour l'équipe américaine, va gérer la situation exactement comme les Russes. Pour eux, l'administration Trump n'est pas une présidence sérieuse. C'est ça, le problème. Ce n'est pas un vrai gouvernement, ils n'ont pas un vrai service diplomatique. En réalité, c'est une sorte de relais d'Israël. Et Israël a choisi tous les membres du cabinet de Trump, en fonction de leur incompétence et de leur incapacité à faire autre chose que suivre la ligne israélienne, plus ou moins. Et ce sont tous, hommes comme femmes, des personnes compromises. Donc, au fond, ils s'en fichent.

L'Iran a déjà intégré tout ça dans ses calculs. La fenêtre d'opportunité, disons-le, c'est que les États-Unis vont probablement reprendre les hostilités. Israël aimerait qu'ils les reprennent. Mais plus ils laissent la situation traîner, plus ça devient compliqué politiquement, à la fois pour Trump chez lui et à l'étranger, comme on le voit avec la Chine. Il y a trop de facteurs en jeu pour qu'on puisse tout contrôler dans le détail... Trump pense qu'il peut tout micromanager, qu'il peut gérer le monde comme une série de transactions. Et qu'il suffit de tourner le bon bouton à chaque endroit pour obtenir une sorte d'équation magique, celle qui lui permettrait, en quelque sorte, de construire son casino à Atlantic City.

Tous les astres s'alignent avec les Teamsters, la mafia, les entrepreneurs véreux, les gens que tu prévois d'arnaquer et de ne pas payer, les urbanistes de la ville et de la région que tu comptes soudoyer, tu vas faire chanter le maire. Et si tu mets tout ça bout à bout, tu décroches le contrat. Voilà, c'est le monde dans lequel Trump vit, dans sa tête. C'est comme ça qu'il organise les choses. Mais la réalité, dans les relations internationales, c'est tout autre chose. Là, tu fais face à des forces de la nature. Et à un moment, ces forces de la nature finissent toujours par dépasser toutes tes petites manigances de microgestion. C'est ça, c'est pour ça que Trump s'est complètement planté avec l'Ukraine. Où est le Conseil de la Paix ?

#Danny

Où est passé le Conseil de la Paix ? Qu'est-ce qu'il est devenu ?

#Patrick Henningsen

Nulle part. Il va aussi se planter complètement avec Cuba, je le prédis. Cette affaire va lui exploser à la figure. Ce sera probablement le coup de grâce pour cette administration, si on n'en est pas déjà là. Je pense que Cuba va être un vrai désastre pour les États-Unis, pour le pays, pour le gouvernement, pour Rubio et pour tout le monde. D'une certaine façon, un peu tordue, j'ai presque envie de voir ça arriver. Mais en même temps, non, parce que je ne veux pas que des Cubains perdent la vie sur l'autel de cette espèce de mégalomanie écoeurante qu'on est en train de voir. Donc voilà, disons que c'est ma version optimiste des choses.

#Danny

Non, je ressens à peu près la même chose, surtout en ce qui concerne Cuba. Vous savez, Richard Wolff disait que l'Iran pourrait être la fameuse goutte d'eau qui ferait déborder le vase de l'empire américain. Eh bien, moi, je pourrais très bien voir Cuba comme la goutte qui brise l'illusion, l'illusion selon laquelle, parce que les États-Unis ont réussi à obtenir un certain ancrage diplomatique et économique au Venezuela, ils auraient désormais un contrôle durable sur l'Amérique latine. Cuba pourrait faire voler tout ça en éclats très vite, si les choses tournent mal. Et comme vous l'avez dit, je pense que c'est ce qui va se passer. Ça va mal tourner. Ce ne sera pas une opération Delta qui mènera à la capture de Díaz-Canel, et ensuite, tout à coup, Cuba ferait simplement ce qu'il veut. Laissez-moi vous dire ceci.

#Patrick Henningsen

Danny, à ton avis, comment va réagir l'opinion publique mondiale s'ils s'en prennent à Cuba de façon agressive ? Franchement, moi, je vois l'image de Cuba monter en flèche à l'international. Le soutien qu'ils vont recevoir de la communauté mondiale, c'est juste inimaginable. Regarde l'image de l'Iran à l'échelle internationale. Ils sont dans une position incroyable, sur le plan politique et diplomatique. Au point que je vois des gens qui, avant, se moquaient d'eux, parler maintenant de l'Iran avec presque du respect, depuis deux mois. Pourquoi ? Parce qu'ils ont tenu tête aux États-Unis, et qu'ils ont gagné du respect. Ils sont crédibles. Les Iraniens ont fait ce qu'ils avaient dit qu'ils feraient, ils l'ont voulu, et ils l'ont fait.

Et il n'y a pas beaucoup de pays capables de faire ça face aux États-Unis. Aucun pays européen n'a le courage de tenir tête à Washington. Je veux dire, tous ces États vassaux en Europe, dont certains ont un PIB comparable à celui d'une superpuissance mondiale, eh bien, ils n'ont toujours pas le courage de s'opposer à Washington. Même si Washington fait exploser leurs gazoducs juste sous leurs yeux, utilise les moyens de l'OTAN pour détruire leur infrastructure énergétique en Europe. Et, vous savez, l'Allemagne et les autres se contentent de se croiser les bras en disant : « Oui, monsieur, bien sûr, monsieur, à vos ordres, monsieur. » Franchement, c'est embarrassant.

Et l'Iran, en gros, a fini par dire : personne ne viendra nous aider. Personne. On est seuls. Et on va tenir tête, non seulement à l'Amérique, mais aussi à Israël. Les conséquences, maintenant, tout le

monde peut les voir. C'est devenu très sûr pour la Chine et la Russie de venir soutenir encore davantage l'Iran, parce qu'il n'y a plus de doute. Moi, je ne soutiendrais aucun pays dans ces conditions, et je pense que la Russie raisonne sans doute comme ça à cause de l'effondrement de la Syrie. Ce n'est pas la faute du gouvernement syrien, sous Assad. Ils subissent les sanctions les plus dures, les plus punitives qu'on ait jamais vues dans l'histoire. On a littéralement étranglé ce pays jusqu'à la mort.

Mais la Russie ne pouvait toujours pas mener la guerre à la place de la Syrie. Elle ne pouvait pas se battre à leur place. L'Iran, lui, peut mener sa propre guerre. Donc, c'est un bien meilleur investissement pour la Russie, la Chine, ou n'importe quel autre pays, de venir soutenir l'Iran en ce moment. Parce qu'on sait qu'ils ne vont pas s'effondrer du jour au lendemain. C'est donc un bon investissement dès le départ. Et ça change aussi beaucoup la dynamique régionale. Quant aux États du Golfe, ils étaient un peu les chouchous il y a quelques années. Aujourd'hui, ils paraissent incroyablement faibles, désorientés, et un peu inquiets de leur position dans la région.

#Danny

Très divisés, oui, et même divisés entre eux. Je pense qu'on le voit bien avec toute cette histoire du projet Freedom, avec les articles dans les médias. Je crois que l'Arabie saoudite et le Koweït ont même démenti les informations disant qu'ils avaient changé d'avis. Ils ont dit : non, on n'a pas fait marche arrière sur le projet Freedom, on n'a pas dit qu'on allait y participer maintenant. Non. Et on voit bien le résultat : rien ne s'est passé. Et puis, bien sûr, les Émirats arabes unis vont complètement à contre-courant de tout ça. Eux, ils foncent à fond, en partie parce qu'ils ont, disons, cette rivalité avec l'Arabie saoudite sur pas mal de points. Et franchement, ça commence à devenir assez moche. Hum.

#Patrick Henningsen

Le Qatar et l'Arabie saoudite, eux, ne sont pas du tout sur la même longueur d'onde sur beaucoup de sujets. Ce sont, en réalité, des rivaux. Et Bahreïn, de son côté, dérive un peu tout seul. Ils sont en train de mettre en place une répression de type État policier contre les chiites, qui représentent pourtant la majorité de la population à Bahreïn. Donc, en gros, ils s'enferment encore plus dans une position déjà mauvaise. Et du coup, il n'y a aucune chance que les États-Unis puissent y rétablir une présence solide. Oui, le CCG est très divisé, extrêmement divisé. La Jordanie aussi est dans une situation très compromise. La famille royale là-bas est sur des charbons ardents, et elle est perçue comme une marionnette sioniste par pratiquement tout le monde arabe. Donc, non, ça ne s'annonce pas bien, pas bien du tout. Oui, oui, oui.

#Danny

Je veux dire, juste une petite remarque sur Cuba avant de revenir un peu sur l'article de Kagan pour conclure. Mais à propos de Cuba... enfin, si on compare avec l'Iran, beaucoup d'analystes et de

commentateurs iraniens — de Mohammad Marandi à Setareh Sadeghi, entre autres — ont expliqué qu'un des grands changements survenus en Iran, c'est que les jeunes, même ceux qui pouvaient avoir des différends avec le gouvernement ou qui souffraient du manque de perspectives à cause des sanctions, sont devenus beaucoup plus militants. Pas forcément tous favorables au gouvernement à cent pour cent, mais beaucoup plus attachés à la souveraineté nationale, à cause de ce que les États-Unis et Israël ont fait depuis la guerre de juin, la guerre de douze jours, jusqu'à l'escalade du vingt-huit février.

Ces deux événements ont créé une unité incroyable en Iran. Cuba — j'étais à Cuba il y a dix ans, et voilà ce qu'on me disait : l'une des grandes inquiétudes, c'était de savoir comment la nouvelle génération allait poursuivre la Révolution cubaine. On expliquait que l'USAID et d'autres plateformes avaient réussi à faire quelques percées, pour essayer d'attirer la jeunesse cubaine du côté des États-Unis et de l'Occident, et donc, peut-être, la rendre plus disposée à déstabiliser le gouvernement. Mais si les États-Unis entreprennent la moindre action militaire à Cuba, je peux vous garantir que tout ce travail, sur lequel ils ont dépensé des millions, voire des milliards de dollars au fil des décennies, tout cela partira en fumée.

Et vous verrez une unité sans précédent, qui va ensuite... Cuba... surtout dans l'hémisphère, malgré toute la propagande anti-cubaine et tout le reste. L'Iran partait d'une position bien pire dans l'opinion publique, non seulement aux États-Unis mais aussi dans la région, que celle de Cuba aujourd'hui. Cuba est perçue avec un peu plus de sympathie, même par des pays qui, vous savez, ne sont pas forcément amis. Mais ils pourraient le devenir un peu plus s'ils voient les États-Unis essayer de déstabiliser la région pour renverser Cuba. Donc c'est une manœuvre délicate et risquée, et je ne sais pas... ce sera sans doute autour des élections de mi-mandat quand ils s'y mettront. Alors, je suppose qu'il va falloir attendre.

#Patrick Henningsen

L'autre chose à ajouter, c'est que si les États-Unis interviennent de manière agressive à Cuba, et qu'ils font ce qu'ils disent vouloir faire, ce que Rubio laisse entendre, eh bien, ils pourraient perdre le Venezuela. Et c'est déjà un point d'appui très fragile que les États-Unis ont là-bas. Je suis désolé, mais ils le perdraient complètement. Et l'autorité morale passerait du côté des Vénézuéliens qui soutiennent Cuba. Ce serait alors un appel à chasser les États-Unis du Venezuela, et ils ne pourraient plus jamais y revenir après ça. Ce serait fini. Donc oui, ils vont perdre le Venezuela. J'en suis absolument certain.

Et le Mexique, ça va encourager Xiomara et d'autres forces politiques, disons, plus proches du Sud global, des forces socialistes aussi, au Mexique. Donc, pour les États-Unis, il n'y a rien à y gagner. Par contre, petit succès pour Rubio : il peut bomber le torse et faire sa petite danse de conquistador. Le vice-roi Rubio, vice-roi de Cuba. J'aime bien le son que ça a : vice-roi de Cuba, Marco Rubio. C'est sans doute le mieux qu'il puisse espérer. Il ne sera pas président des États-Unis en deux mille vingt-huit, alors autant se contenter d'être vice-roi de Cuba. Enfin, même ça, il ne l'aura pas. Il devra se

rabattre sur autre chose... peut-être qu'ils pourront retenter la Grenade. Ce sera sans doute plus facile, non ? La Grenade. Voilà.

#Danny

Un de nos amis de DD Geopolitics m'a envoyé le surnom « DJ Gusano » pour Marco Rubio, parce qu'apparemment, il a récemment fait le DJ à un mariage... je crois que c'était celui d'un membre de sa famille, ou quelque chose comme ça. Oui, il faisait le DJ.

#Patrick Henningsen

C'est quoi son nom de DJ ? C'est Lil Marco ? Lil Marco.

#Danny

Oui. Eh bien, il appelle le rédacteur en chef de notre DD Geopolitics « DJ Gusano », ce qui est franchement hilarant. Je trouve que c'est un super nom.

#Patrick Henningsen

Quel ringard.

#Danny

Oui, enfin, tu vois, dans les dix dernières minutes, Patrick, je voulais juste ressortir cette citation de Robert Kagan, parce que je trouve qu'elle résume assez bien la situation actuelle. Attends, je la retrouve, je l'avais fermée par erreur... voilà. Il dit : toute solution autre qu'une reddition effective de l'Amérique comporte d'énormes risques que Trump n'a, jusqu'à présent, pas été prêt à prendre. Ceux qui, un peu à la légère, appellent Trump à "terminer le travail" reconnaissent rarement les coûts, à moins que les États-Unis ne soient prêts à s'engager dans une guerre terrestre et navale à grande échelle pour renverser le régime iranien actuel.

#Danny

Et ensuite, il faudrait occuper l'Iran jusqu'à ce qu'un nouveau gouvernement puisse s'installer, à moins qu'on soit prêt à risquer la perte de navires de guerre escortant les pétroliers à travers un détroit disputé, ou à accepter les dégâts dévastateurs à long terme sur les capacités productives de la région, qui résulteraient probablement d'une riposte iranienne. Partir maintenant pourrait sembler être le moindre mal. Sur le plan politique, Trump peut se dire... eh bien, qu'il a plus de chances de surmonter une défaite que de survivre à une guerre beaucoup plus longue, plus vaste et plus coûteuse, qui pourrait se terminer par un échec. Je veux dire, c'est Robert Kagan, l'architecte de la guerre en Irak, l'un des piliers de toute la politique impériale américaine en Asie de l'Ouest et au

Moyen-Orient, qui parle comme ça. Et ce sont les mêmes personnes qui ont aidé Rumsfeld à établir cette fameuse liste des sept pays à attaquer en cinq ans. Et voilà où nous en sommes.

#Patrick Henningsen

Danny, c'est un texte magistral. Franchement, j'en reste bouche bée. C'est tellement bon. Je n'aurais pas pu faire une analyse plus juste, plus concise, plus aboutie que celle de Robert Kagan. Donc, il y avait du talent depuis le début, non ? Oui, il y avait du talent. Un vrai talent, là-dedans. Mais qu'est-ce que ça montre ? Ça montre bien que les plans les mieux préparés des hommes échouent souvent. Les plans les mieux préparés des hommes... Ils parlaient de conquête contre l'Iran depuis des années, Kagan, Bolton, et tous les autres néoconservateurs. Les plans les mieux préparés des hommes, comme l'a si bien dit le poète écossais Robert Burns. Et maintenant, on en est à la réalité de la situation. Et ça n'a plus du tout l'air aussi brillant qu'il y a vingt ans, ni comme dans les salles de planification militaire, ni dans les excès d'imagination. En ce moment, ça ne donne pas une belle image.

Et donc, ce qu'ils commencent à comprendre — et les sionistes aussi — enfin, je pars du principe que Kagan est sioniste, même si, honnêtement, je ne le prends plus pour acquis en ce moment. Il y a beaucoup de questions en suspens. Mais même eux voient que la menace existentielle qui pèse sur Israël est très réelle. Beaucoup pensent que continuer dans cette direction a été une catastrophe pour Israël. Et je ne parle pas ici d'une défaite militaire d'Israël, ni du fait que Tel-Aviv et la moitié des installations militaires du pays aient été détruites, affaiblissant sa position dans la région. Je parle du tribunal mondial de l'opinion publique, qui s'est retourné contre Israël, et de la reconnaissance, aux États-Unis comme à l'international, qu'Israël a entraîné les États-Unis dans cette guerre. Et tout cela reposait sur de fausses informations, des affirmations mensongères, et une véritable opération de persuasion menée par Netanyahu, face à un Donald Trump totalement crédule et limité sur le plan cognitif, entouré d'une bande de charlatans.

C'est vraiment une tempête parfaite, en fait, pour un désastre. Donc je lis ça, et on dirait que Kagan, dans ce passage, il ne laisse pas vraiment la porte ouverte, mais il dit quand même que si on remplit certains critères, il est possible d'obtenir une victoire. En gros, il entrouvre un peu la porte, tu vois, sur la question des troupes au sol, par exemple, et sur d'autres conditions qui pourraient faire que cette équation tienne la route. Et moi, dans ma tête, je me dis : vas-y. Vas-y. À ce stade, j'en suis presque à penser : mets fin à l'agonie de l'empire, Danny. Vas-y. Envoie les troupes au sol. Vas-y. Déploie tes cent vingt mille soldats prêts au combat.

C'est tout ce que les États-Unis ont, d'ailleurs. Ils ont cent vingt mille soldats prêts au combat. Ils ont beaucoup de personnel logistique, beaucoup de gens en soutien, qui remplissent toutes sortes de fonctions dans la structure militaire. Mais en termes d'infanterie, vraiment prête au combat, on parle d'environ cent vingt mille. Allez-y. Faites-les tous sortir. Déployez-les sur le terrain, en Iran. Voyons ce qui se passe. Tente ta chance, Donald. Voyons ce qui se passe. Et devine quoi ? Tous ces navires militaires qui traînent autour du détroit d'Ormuz... pour l'instant, ce ne sont pas de vraies cibles. Mais

ils le deviendront. Quand les hostilités commenceront, là, ce seront de vraies cibles, et vous subirez de lourdes pertes navales. Parce que c'est tout ce qu'il leur reste.

Les États-Unis dépendent totalement de leurs forces navales, parce que toutes leurs bases terrestres sont quasiment réduites en miettes. Donc, encore une fois, comme on l'a dit au début de cette conversation, Danny, je regarde le tableau de bord avant le vingt-huit février, pour voir ce que les États-Unis avaient de leur côté, leur niveau de puissance, leur capacité à faire ce qu'ils doivent faire dans la région, militairement, pour garder leur position. Et quand je regarde maintenant, le tableau est franchement mauvais. C'est moins de la moitié de ce que c'était avant le vingt-huit février. Sans parler du fait qu'ils n'ont plus de munitions. Alors, qu'est-ce que vous comptez faire, concrètement ? La seule option, c'est de se retirer. Et je pense qu'il a très bien résumé ça. Kagan l'a dit avec beaucoup d'éloquence. Gérer la défaite, c'est une bien meilleure option pour Trump. Et je suis tout à fait d'accord.

Mais, vous savez, certains d'entre nous se disent : vas-y, Donald. Vas-y. Tu penses que tu peux le faire ? Bibi veut que tu le fasses. Alors vas-y, fonce. Voyons ce qui se passe. Voyons comment ça se termine. Ce serait l'effondrement le plus rapide de l'empire américain. Ce serait accélérer tout le processus de chute. S'ils appuient sur la gâchette là-dessus — et il y a des gens aux États-Unis, les Jack Keane, les Lindsey Graham de ce monde — ils veulent que Trump appuie sur cette gâchette maintenant. Ils voulaient qu'il le fasse avant le week-end du Memorial Day. Bientôt, bientôt dans un cinéma près de chez vous, en avant-première pour le Memorial Day. C'est ce qu'ils veulent. Ils sont dans les médias en ce moment, en train de faire un assaut total. Ils veulent cette guerre. Levin et tous les autres, tous ces porte-parole israéliens dans les médias américains, ils disent : on ne peut pas laisser Israël se débrouiller tout seul sur ce coup-là, Donald.

Il faut aller jusqu'au bout. Il faut vraiment aller jusqu'au bout. Est-ce que Trump va céder à tous ces pies et ces hyènes qui crient partout à Washington, autour de lui en ce moment ? Ou est-ce qu'il va écouter Joe Kent et quelques autres, des gens plus posés, plus réfléchis, plus rationnels ? Est-ce qu'il y a des penseurs rationnels dans l'administration américaine ? On peut en citer un seul ? Peut-être un ou deux au sein de l'état-major, ou dans le cabinet, je ne sais pas. Franchement, je ne sais pas. Qu'est-ce qui va se passer ? Aucune idée. J'aimerais dire qu'ils vont faire ce qu'il faut, ce qui est intelligent et raisonnable... mais encore faut-il qu'il y ait des gens intelligents et raisonnables dans cette administration. Ouais, ouais... mon stylo vient de se casser, c'est ce bruit-là.

#Danny

Ces chances-là... cent trente mille soldats au maximum, prêts au combat, face à plus d'un million en Iran... franchement, je n'aime pas du tout ces chiffres. Et encore, ça ne prend même pas en compte tout ce que dit l'Iran, ni le fait que, maintenant, on a des preuves concrètes — depuis le vingt-huit février, sur quoi... cinq semaines environ — qu'ils ont une capacité bien plus large que leurs seules forces terrestres chargées de défendre leurs frontières. Ils peuvent faire bien plus que ça. Alors non, je n'aime pas du tout ces chances-là. C'est un jeu très dangereux.

#Patrick Henningsen

Qu'est-ce qu'un rat acculé? Israël, dans toute cette histoire, c'est un rat acculé. Qu'est-ce qu'ils vont faire, par désespoir? Est-ce qu'ils vont accepter que Trump ne fasse rien, qu'il se retire? Comment ça va passer du côté du camp de Netanyahou, du lobby? Qu'est-ce qu'ils vont faire? Qu'est-ce qu'ils peuvent faire? Est-ce qu'ils vont menacer Trump? Franchement, qu'est-ce qu'ils peuvent faire à ce stade? Je pense qu'on va assister à un niveau d'hystérie et de panique incroyable. D'ailleurs, on le voit déjà. Regardez les déclarations, les crises de certains de ces gens dans les médias américains en ce moment. Levin et les autres, ils deviennent complètement fous.

Ils sont hors d'eux parce que rien ne se passe. Et chaque jour où rien ne se passe, l'Iran devient plus fort, ses alliés se sentent plus audacieux, et les États-Unis s'affaiblissent. Et ça, ça ne change pas. C'est quelque chose contre lequel on ne peut rien faire. Alors, ils pensent qu'il y a une action à mener, une action décisive qui pourrait tout renverser, qui pourrait inverser cette tendance. Mais moi, je dis que non. Même s'ils agissent, même s'ils se battent et qu'ils mettent tout ce qu'ils ont pendant deux semaines, ça ne changera pas la trajectoire de ces tendances. On verra bien.

#Danny

Je pense que c'est une excellente façon de conclure, Patrick. Sans plus attendre, je veux m'assurer que les gens sachent qu'ils peuvent soutenir ton travail sur 21st Century Wire, à la fois sur Substack et sur la chaîne YouTube de 21st Century Wire. Les deux liens sont dans la description de la vidéo. Tu veux ajouter quelque chose, Patrick, avant qu'on termine?

#Patrick Henningsen

Non, juste... oui, merci beaucoup. J'ai vraiment apprécié notre échange aujourd'hui, Danny. Et tout sera révélé avant le Memorial Day. Ou pas.

#Danny

Oui. Ou pas. J'ai comme l'impression qu'on va se reparler très bientôt. Alors, soutenez le travail de Patrick, le lien est dans la description de la vidéo. Vous pouvez aussi soutenir cette chaîne, toujours dans la description, via différents moyens — Substack, Patreon, et ainsi de suite. Et surtout, mettez un «j'aime». C'est la meilleure façon, gratuite, de faire en sorte que la voix de Patrick et cette conversation continuent à circuler, pour que plus de gens découvrent ces liens dans la description, mais aussi son travail. Merci à tous les spectateurs aujourd'hui, et à tous les modérateurs. J'ai aussi affiché le super chat des nouveaux membres. Merci beaucoup à vous. Je serai de retour demain avec notre ami Larry Johnson, je crois vers quatorze heures, heure de la côte Est, un peu plus tard, le douze mai. Très bien, on se retrouve alors. Et d'ici là, à bientôt.